

Messe du 15^{ème} dimanche après la Pentecôte

Dimanche 28 août 2016

Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« Si un homme se laisse prendre en faute, redressez-le dans un esprit de douceur. »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Mes bien chers frères,

En ce 15^{ème} dimanche après la Pentecôte, nous continuons la lecture de l'épître aux Galates, commencée il y a deux semaines. Dimanche dernier, nous avons mis en lumière l'opposition entre les fruits de la chair, qui nous séparent de Dieu, et ceux de l'Esprit, qui nous rapprochent de lui.

Aujourd'hui, saint Paul, continuant de prodiguer ses conseils aux Galates, en vient plus directement aux relations entre les chrétiens de cette communauté, à l'esprit fraternel qui doit animer l'Église naissante.

Un conseil important de saint Paul retiendra notre attention ce matin : « Si un homme se laisse prendre en faute, redressez-le dans un esprit de douceur. »

L'attitude du chrétien devant un frère pécheur, appelé traditionnellement la « correction fraternelle », est également enseignée par Jésus : « Si ton frère vient à pécher contre toi, va, corrige-le, seul à seul avec lui. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. »

Intéressons-nous donc ce matin à cette « correction fraternelle ».

Dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres, nous sentons bien que nous pouvons pécher par excès ou par défaut. Par excès, c'est le cas du donneur de leçon qui passe son temps à reprendre tout le monde, le « schtroumpf à lunettes » qui d'un regard sévère et docte prononce des condamnations : il y a bien correction... mais elle est loin d'être fraternelle !

Par défaut, en ne disant jamais rien devant le péché qui nous entoure : c'est peut-être plus couramment le cas aujourd'hui, où l'on préfère souvent fermer les yeux en se disant : « cela ne nous regarde pas » !

Pour bien comprendre en quoi consiste vraiment la correction fraternelle, il faut nous rappeler que sa racine se trouve dans la charité, dans l'amour du prochain dont Jésus a fait son commandement.

Nous ne devons pas imaginer que l'amour chrétien, que la charité fraternelle, est d'abord quelque chose qui, sous prétexte de tolérance ou de respect, passe l'éponge et laisse tout faire sans jamais rien dire, hésitant à mettre son frère en face de la réalité. C'est là une conception très dégradée de la charité que celle qui consisterait ainsi à laisser chacun suivre son chemin dans un respect silencieux, en n'osant pas dire ce que l'on pense, ce que l'on croit, ce que l'on sait, être la vérité. Il n'est pas possible que l'amour, que la charité soit en contradiction avec la vérité. Être vrai, non seulement doctrinalement mais aussi dans nos rapports mutuels, est un élément fondamental de la charité. Par conséquent, s'il nous semble certain qu'un de nos frères est en danger, en danger de péché à cause de la manière dont il se conduit ou des opinions qu'il avance, s'il nous semble certain que ce frère risque de perdre l'essentiel de sa vie, c'est-à-dire son union au Christ, il est de la plus haute importance, il est fondamental de le lui dire : ce serait une caricature de charité que, sous prétexte de respecter ses « options personnelles », sous prétexte de ne pas nous mêler de ce qui ne nous regarde pas, sous prétexte de ne pas faire de vagues et de ne pas risquer de brusquer notre frère, nous omettions de lui dire ce qui nous semble certain et nécessaire.

Bien entendu, il faut agir ici - comme nous y invite saint Paul - avec « esprit de douceur ». Qu'est-ce que cela signifie ? Tout d'abord nous assurer qu'il ne s'agit pas d'une simple impression superficielle, d'un jugement hâtif manquant de profondeur. Il faut que nous soyons sûr que la faute est bien réelle. Il ne faut pas agir sur des racontars ou sur un sentiment spontané d'indignation ou

de colère. Posons-nous la question : « Au fond, n'est-ce pas moi qui ai tort d'être scandalisé, n'est-ce pas moi qui me trompe ? »

Ensuite il faut tâcher de nous mettre comme « dans le cœur » de notre frère, nous mettre à sa place, pour essayer de comprendre comment il pourra entendre la parole que nous lui dirons, car si nous parlons d'une manière inaudible, si nous le heurtons, si nous sommes brutal et sans nuances, alors notre intervention ne servira à rien ou même pire sera contreproductive. Au lieu de l'aider à y voir plus clair, nous le révolterons ou nous le buterons et nous ne l'aurons certainement pas gagné.

Un signe qui peut sans doute nous aider dans ce discernement, c'est le fait de ressentir un certain plaisir quand nous voyons notre frère dans l'erreur et que nous estimons devoir exercer une correction. Dans ce cas, cela ne vient pas du Seigneur. Si nous sommes habités par la charité, reprendre notre prochain doit nous coûter et c'est avec humilité, et en quelque sorte en tremblant, que je dois m'approcher de mon frère pour lui dire cela.

Demandons l'aide du Seigneur pour qu'il vienne nous éclairer et nous aider dans l'exercice de cette œuvre de charité, nous souvenant que nous sommes pécheurs et, selon les mots de saint Augustin, « gardant présent à l'esprit cette fragilité commune afin que ce soit la miséricorde et non pas l'esprit de revanche qui motive cette correction ».

Ainsi soit-il.